

FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE

**LA TROISIÈME  
PERSONNE**

roman

*nrf*

GALLIMARD







**LA TROISIÈME  
PERSONNE**

DU MÊME AUTEUR

*nrf*

LETTRE DE BAVIÈRE

(*Préface d'Alexandre Arnoux*) — 1947

LA TROISIÈME PERSONNE

Roman — 1948

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Roman — 1950

LA LUMIÈRE ET LE FOUET

Roman — 1951

FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE

**LA TROISIÈME  
PERSONNE**

**roman**

*nrf*

**GALLIMARD**

Extrait de la publication

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
*Copyright by Librairie Gallimard, 1948.***

Extrait de la publication



à M. L. F.

*L'Allemagne est un grand pays  
humain et poétique dont la plupart des  
Allemands se passent parfaitement  
aujourd'hui...*

Jean Giraudoux : Siegfried  
et le Limousin - I - 24.

*...Fabrice ne put parvenir à voir que  
sa demi-croyance dans les présages était  
pour lui une religion, une impression  
profonde reçue à son entrée dans la vie.*

Stendhal : La Chartreuse  
de Parme - VIII.

# PREFACE



*Le thème dominant de cet ouvrage est la Sarre aux premiers jours de la récente occupation française de 1945. Une Sarre allemande dont on prévoyait alors le Rattachement à la France, à une plus ou moins longue échéance.*

*Les Sarrois sont des gens par eux-mêmes assez ternes, résignés. Mais depuis 1920, ils sont passés de la III<sup>e</sup> République au III<sup>e</sup> Reich et de celui-ci à la IV<sup>e</sup> République. Voilà ces mineurs promus plaque tournante européenne, champ magnétique humain, car en eux des forces s'affrontent plus intensément qu'ailleurs. Comme ce « pot à charbon » devient intéressant pour le romancier ! Ce ne sont que destins exceptionnels contre lesquels on bute ; les transhumances, les exils, les adhérences politiques, les conflits d'idéologies, les résistances et les faiblesses, les retours d'émigrés et les jugements, enfin, viennent enrichir ces personnages d'un éclat inattendu. Drame des Pays-Frontières ? Certes, mais d'une frontière entre la France et l'Allemagne, frontière ardente, tendue à l'extrême, avide et méfiante tout ensemble, frontière morte, finalement.*

*Notre vieille Europe, dont les soubresauts nous font mal, va vivre. Mais les conférences échouent. L'Allemagne, qui ne pense qu'à elle-même, se transforme, reste inquiétante ; elle est la plus complexe des idées mouvantes. Nous avons le devoir de reviser nos opinions à son sujet sous peine d'être à nouveau dévorés.*

*J'essaie de dire ce que j'ai perçu de ce chaos, ce que la Sarre, prise entre les deux conducteurs de l'arc électrique, m'a proposé. Peut-être me reprochera-t-on de ne l'avoir que survolée, de ne pas avoir été assez complet. La fréquentation de Stendhal ne me fait attacher de prix qu'à certains éclairs, où la page semble se déchirer sur un fond neutre, en apparence. J'ai bien éprouvé, à maintes reprises, tandis que j'avançais, le désir de construire tout cela, de le disposer sur les collines qui dominent Sarrebruck. Je voyais certains groupes ici, d'autres là, sur les berges du fleuve, au centre, le Gouvernement. Je traçais des lignes, je reliais, j'ordonnais... Que Balzac s'en serait bien tiré, pensais-je, mais je me moquais de ses sueurs : je préférais imaginer, les yeux fixés sur mon maître, combien Stendhal s'en serait amusé ! Vous savez, la deuxième partie de Lucien Leuwen, ces menées électorales, cette cuisine, traitées en opéra-bouffe... Et bien, les colonels de Baden-Baden, grands et misères des nazis, épurations et ambitions, et par dessus tout, Esther, le ressort extraordinaire de cette âme de jeune fille traquée par les nazis, par les hommes, par le théâtre, cette Lamiel... N'est-il pas de mauvais goût de poursuivre ?...*

*J'ai pris la Sarre pour tremplin, en pensant à l'Italie de Stendhal.*

*Le thème de la Troisième Personne est venu s'y glisser, et Isabelle, dans les coulisses, en France. Il*

*eût fallu, pour l'en empêcher, avoir plus de vingt ans. On ne va pas manquer de me reprocher cette superposition d'accords dissonants qui ne se résolvent pas, et cette désinvolture.*

*Je m'arrête de parler de mon livre, car je ne parlerais que de Stendhal. C'est que j'ai découvert en lui l'ami dont tout jeune homme a besoin ; parfois, je le sens qui se penche sur mon épaule, un peu près, si près même que je confonds son ombre et ma personne. A cela, au moins, je voudrais qu'on ne trouvât rien à redire.*

F.-R. B.





# PREMIERE PARTIE



## CHAPITRE I

### *LA GARE DE FORBACH*

Le six novembre 1945, à seize heures trente, le train en provenance de Paris et à destination de Mayence ne laissa sur le quai de la misérable Gare de Forbach qu'un seul voyageur et d'allure assez singulière.

L'employé bourru qui reçut son billet ne manqua pas, en le regardant s'éloigner, de dire à son camarade de guichet, dans ce sombre patois lorrain que les années d'occupation allemande alourdissent encore : « Encore un qui ne va pas s'ennuyer de l'autre côté ! » Le train siffla et les voyageurs qui s'enfonçaient plus avant en Allemagne contemplèrent tristement la dernière gare française de leur voyage.

Elle n'était pas belle, cette gare, mon Dieu ! Un crépuscule jaunâtre tombait lentement sur des pans de mur déchiquetés, sur des baraquements sordides ; c'était bien la plus sale bienvenue pour le voyageur qui descendait du train quelque peu engourdi. Il avait eu toute la jour-

née pour relire les lettres qui l'avaient amené ce soir-là à Forbach. « Arrivez en uniforme et avec du linge de rechange pour quelques jours. J'enverrai une voiture vous prendre au train du soir; elle vous fera passer la frontière et vous conduira à votre logement. Je pense que vous aurez vite organisé votre vie et que Madame Valognes pourra s'apprêter alors à vous rejoindre. La vie à Sarrebruck n'est pas si triste que vous semblez le penser déjà, d'ailleurs... » Le voyageur posa sa valise sur le trottoir devant la gare et chercha la voiture. C'était simple. Personne sur la place. Les rumeurs ordinaires d'une petite bourgade qui termine sa journée. Des ouvriers rentrant du travail. Il revint sur ses pas et interrogea l'employé. Il y avait aussi un autre train qui arrivait à Forbach à vingt et une heures trente. Celui-là, probablement, était le train du soir. Et la voiture annoncée ne serait là qu'à cette heure. Le voyageur déposa sa valise à la consigne et s'enquit des possibilités de téléphoner à Sarrebruck. C'était une chose difficile, il fallait aller jusqu'au Bureau de la Place, à l'autre bout de la ville. Et encore, on n'était pas sûr de pouvoir téléphoner. Mieux valait essayer de dîner et attendre patiemment la voiture. Il serait toujours temps, ensuite, de voir venir.

Une espèce de grande brasserie misérable où on pouvait espérer dîner dans un moment, quand ce serait prêt, et où il faisait chaud. Le voyageur enleva son képi, sa vareuse, ouvrit le col de sa chemise, avala un bouillon, bourra une pipe, sortit des papiers de sa poche, les parcourut, les laissa sur la table et commença à faire les cent pas dans le fond de la grande salle. Il semblait installé là pour des années. Le patron





# ROMANS - RÉCITS - NOUVELLES

1951

- LÉON AREGA**  
A l'essai
- FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE**  
La Lumière et le Fouet
- MARCEL BISLAUX**  
Jeanne
- CHARLES BLANCHARD**  
Les Ponts coupés
- MICHEL CASTE**  
Voulez-vous vous marier ?
- MARCELLE CASTELIER**  
Leur Solitude
- JACQUES CERVIONE**  
La Femme du Docteur
- ANDRÉ CHAMSON**  
La Neige et la Fleur
- G.-EMMANUEL CLANCIER**  
Dernière Heure
- RENÉ-JEAN CLOT**  
Le Poil de la Bête
- JACQUES DEBU-BRIDEL**  
Sous la Cendre
- LÉO-PAUL DESROSNIERS**  
L'Ampoule d'Or
- JACQUES DHIE**  
Ils ne sont pas des Anges
- LADISLAS DORMANDI**  
La Vie des Autres  
La Péniche sans nom
- SERGE DUMARTIN**  
Le beau Hasard
- NICOLE DUTREIL**  
Tout finit au port  
Lieu d'asile
- JEAN DUVIGNAUD**  
Les Idoles sacrifiées
- YVONNE ESCOULA**  
L'Apatride
- PIERRE GASCAR**  
Le Visage clos
- YASSU GAUCLÈRE**  
La Clé
- JEAN GIONO**  
Les grands Chemins  
Le Hussard sur le toit
- SERGE GROUSSARD**  
Talya
- PHILIPPE HÉDUY**  
Sainte-Catherine
- PIERRE MAC ORLAN**  
La Clique du Café Brebis  
*suiivi du Petit Manuel*  
du parfait Aventurier
- FÉLICIEN MARCEAU**  
Capri petite île
- ROBERT MARGERIT**  
Le Dieu nu
- CLAUDE MARTINE**  
Arthur et Olympe s'entendent
- GUY MAZELINE**  
*LE ROMAN DES JOBOURG, IV*  
Valfort
- J.-P. MILLECAM**  
Hector et le Monstre
- PIERRE MOINOT**  
Armes et bagages
- MARCEL MOULOUJJI**  
La grande Sortie
- ROGER NIMIER**  
Les Enfants tristes
- OUT-EL-KOULOUB**  
Le Coffret hindou
- JACQUES PERRET**  
La Bête Mahousse  
Bande à part
- CHARLES ROHMER**  
L'Autre
- WILNA SALINAS**  
La Faiblesse d'aimer
- HENRI THOMAS**  
Les Déserteurs
- ALEXANDRE VIALATTE**  
Les Fruits du Congo
- LOUISE DE VILMORIN**  
Julietta  
Madame de
- MICHEL VINAVER**  
L'Objeteur